

LES JEUNES ET LE PRÉSERVATIF. US ET COUTUMES DE LA NÉGOCIATION.

Quels facteurs peuvent influencer les jeunes à s'engager dans des comportements sexuels à risque?

> Emilie Walewyns, Psychologue

> Olivier Klein, Docteur en sciences psychologiques. Membre de l'Unité de Psychologie Sociale de l'ULB

Augmentation du nombre de partenaires sexuels, multiplications des relations sexuelles occasionnelles: si l'on en croit les chiffres, le jeune d'aujourd'hui explose le compteur de ses aînés. Les temps ont indiscutablement changé mais ce fait de société est indissociable d'un autre: la propagation du VIH. Aux yeux des jeunes, la relation sexuelle s'est vue dotée d'une dimension supplémentaire, celle du risque. Et n'en déplaise à certains, contre ce type de risque, le latex demeure envers et contre tout la meilleure arme de combat. Or, bien qu'il soit davantage en odeur de sainteté qu'auparavant, le préservatif occasionne toujours quelques résistances. Emilie Walewyns ¹ nous éclaire sur les facteurs prédictifs de son utilisation et, par la même occasion, nous donne à voir que l'inconscience face aux risques est loin d'être un comportement généralisable à tous les jeunes.

Bien que le sida et les infections sexuellement transmissibles (IST) suscitent moins de crainte que par le passé, elles constituent toujours un enjeu majeur de santé publique. Depuis la prise de conscience de leur gravité dans les années 80, de nombreuses associations tentent de prévenir la transmission de ces infections. On aurait pu espérer les voir disparaître suite à ces efforts. Or les rapports de l'Institut Scientifique de la Santé Publique montrent que près de trois personnes sont contaminées chaque jour par le VIH en Belgique et qu'il existe une recrudescence des différentes IST, notamment chez les jeunes, ces dernières années. Le moyen de protection le plus efficace contre ces infections est le préservatif soulignent tous les acteurs de

prévention. Il semble donc pertinent de s'interroger plus amplement sur les facteurs pouvant prédire l'utilisation ou non de celui-ci par les jeunes.

Les résultats d'enquêtes récentes réalisées en Belgique montrent des changements dans les pratiques sexuelles des jeunes (Beghin et al., 2006 ; Godin et al., 2008 ; Union Nationale des Mutualités Socialistes, 2008). Bien que l'âge du premier rapport sexuel ne semble plus diminuer, certaines modalités des pratiques sexuelles, telles que le nombre de partenaires et le type de relations, se modifient depuis plusieurs années. Il ressort que le nombre de partenaires sexuels augmentent et que les jeunes

1 Travail de fin d'étude d'Emilie Walewyns, «Quels facteurs prédisent l'occurrence des comportements sexuels à risque chez les jeunes de 15 à 25 ans? Une approche psychosociale». Disponible sur demande à l'adresse suivante : emiliewalewyns@hotmail.com

Lorsqu'on les interroge sur leur dernière relation occasionnelle en date, près de 79% des jeunes affirment avoir utilisé un préservatif.

s'engagent plus fréquemment dans des relations sexuelles dites occasionnelles. Nous avons mené une étude visant à examiner les prédicteurs pouvant intervenir dans ce contexte particulièrement à risque: la relation occasionnelle, définie comme une relation sans lendemain d'un soir ou de plusieurs soirs. Il s'avère en effet que ce type de relation est rarement prémédité. L'individu se retrouve donc à la merci de ses propres envies ainsi que des désirs et exigences de son partenaire. De plus, ces «one shot» ont lieu, dans la plupart du temps, avec un parfait inconnu dont l'individu ignore tout de la sexualité passée. Nous avons questionné 420 jeunes belges francophones de 15 à 25 ans à propos de l'utilisation et de la négociation du préservatif lors de leur dernière relation occasionnelle. La récolte des données a été réalisée via internet à l'aide du programme LimeSurvey.

Près de 92% de l'échantillon se dit être sexuellement actif, et, parmi ceux-ci, plus de 63% affirment s'être déjà adonnés à une relation occasionnelle. Ce pourcentage élevé démontre bien l'intérêt d'étudier ce type particulier de rapports sexuels. Lorsqu'on les interroge sur leur dernière relation occasionnelle en date, près de 79% des jeunes affirment avoir utilisé un préservatif. Même si à première vue ce pourcentage semble prometteur, il signifie également qu'un jeune sur cinq n'y a pas eu recours et a adopté un comportement à risque élevé. Les raisons les plus évoquées pour expliquer

cette non-utilisation sont la non-possession de préservatif et l'abus d'alcool tant par les garçons que par les filles. On constate néanmoins qu'une troisième raison évoquée principalement par les garçons est la diminution du plaisir.

«Vais-je en parler?»

Un(e) partenaire qui souhaite poser un préservatif doit parfois exprimer son souhait à son partenaire. Cette phase est souvent cruciale à la mise en œuvre de rapports protégés. Or, nombre d'adolescent(e)s n'expriment pas leur souhait, voire acceptent de s'engager dans des rapports non protégés suite à un désaccord du partenaire. En effet, oser affirmer ce désir risque d'être mal accueilli par le partenaire. Cela peut par exemple être perçu par lui ou elle comme «peu romantique» ou comme «tuant le plaisir». Certains jeunes, surtout peu expérimentés, sont susceptibles de se sentir peu à même d'exprimer ce désir et de gérer les conséquences de cette expression, tout en ayant une relation sexuelle satisfaisante. En jargon psychologique, c'est-ce que l'on qualifierait de «sentiment d'auto-efficacité faible» par rapport à cette négociation. Indépendamment de ce sentiment, certains jeunes se sentent peu à même d'utiliser correctement le préservatif, de peur par exemple qu'il se déchire ou ne soit pas bien placé. En d'autres termes, leur perception d'auto-efficacité d'utilisation est faible et peut les décourager de s'engager dans une négociation de l'utilisation du préservatif.

Les attitudes qu'un jeune développe vis-à-vis du préservatif jouent également un rôle dans la propension qu'il aura à négocier et à utiliser celui-ci. Ces attitudes se forment à partir d'expériences personnelles mais également d'expériences de l'entourage et de témoignages lus dans les médias ou sur internet. Des attitudes positives à l'égard du préservatif (telle que la perception de la fiabilité de celui-ci) sont des prédicteurs de l'utilisation de ce dernier, alors que la perception de barrière à l'utilisation (telle que la diminution de plaisir) sont négativement associées à son utilisation (Noar et al.,



SIDA - STOP

Fin mars, la Communauté française a lancé une formule originale de campagne de prévention du sida qui fait directement appel aux jeunes et à internet. Des études récentes en matière de sida et de propagation de la maladie montrent que la thématique est toujours d'actualité. Selon le rapport «Epidémiologie du sida et de l'infection à VIH en Belgique», publié en novembre 2009 par l'Institut scientifique de Santé publique, 1.079 personnes ont été reconnues séropositives en 2008 (Les chiffres de l'année 2009 seront disponibles en juin 2010), ce qui représente trois nouveaux cas par jour. En 2003, 2005 et 2007, les nouveaux diagnostics d'infection par le VIH avaient été respectivement au nombre de 1.053, 1.068 et 1.064. Ces quelques chiffres illustrent clairement l'importance des efforts de sensibilisation et d'information à réaliser auprès des gens. L'initiative de la Communauté française s'est concrétisée via un site internet, www.sida-stop.be, et un concours. Concrètement, il s'agit de proposer à tous les jeunes de la Communauté française de réaliser et de présenter des spots radios et/ou des clips audiovisuels, axés sur six thèmes en rapport avec le sida (le regard des jeunes sur le préservatif, la première fois et le préservatif, le mode de transmission du sida et les IST, les situations à risques, les fausses croyances en matière de sida et la solidarité avec les séropositifs).

2006). De plus, ces attitudes semblent jouer un rôle indépendamment du contexte et du type de partenaire.

Négociation du préservatif

54% des sujets, qui ont déjà eu une relation occasionnelle, ont affirmé s'être engagé dans une négociation de l'utilisation du préservatif, c'est-à-dire que le souhait d'utiliser un préservatif a été exprimé explicitement, préalablement à la relation, par leur partenaire ou par eux-mêmes. Parmi ceux-ci, près de 7 jeunes sur 10 ont initié eux-mêmes la discussion. Cependant, lorsque l'on s'intéresse aux raisons évoquées pour expliquer l'absence de négociation, on constate que 60% des jeunes, qui n'ont pas abordé la question du préservatif avec leur partenaire avant de s'engager dans le rapport sexuel, ont tout de même utilisé un préservatif. En effet, pour près de 8 jeunes sur 10 de cette catégorie, l'utilisation du préservatif est un automatisme et 1 jeune sur 10 va jusqu'à spécifier que ça l'est d'autant plus dans le cadre d'une relation occasionnelle. Ce résultat démontre clairement qu'il faut prendre du recul par rapport à l'idée que les jeunes ignorent les risques liés à la sexualité et à la non-utilisation du préservatif. En effet, ils ont de plus en plus accès à une multitude d'informations sur le sujet et possèdent de meilleures connaissances sur les modes de transmissions du sida et des IST que leurs aînés.

Par contre, en ce qui concerne les jeunes qui n'ont ni négocié, ni utilisé le préservatif, on remarque que les garçons évoquent principa-

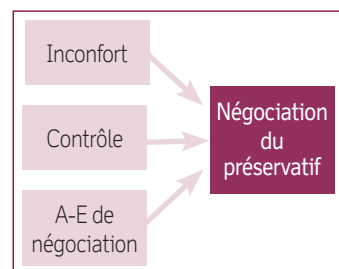
lement une excitation trop forte et l'abus d'alcool, alors que les filles invoquent un grand sentiment de gêne. Ces résultats mettent en évidence que la question de la négociation de l'utilisation du préservatif avec le partenaire n'est plus perçue comme un sujet tabou. Elle est entrée dans les mœurs sexuelles d'une certaine catégorie de jeunes, mais reste néanmoins un thème délicat aux yeux de beaucoup d'autres.

Si l'on s'intéresse aux facteurs prédisant la négociation du préservatif lors de la dernière relation occasionnelle, on constate de grandes différences en fonction du genre des participants. Chez les filles, c'est principalement le fait de se sentir efficace par rapport à la négociation de l'utilisation du préservatif, et dans une moindre mesure, de percevoir celui-ci comme confortable et d'avoir une attitude de contrôle à l'égard du préservatif (c'est-à-dire recourir systématiquement à l'utilisation du préservatif, indépendamment du contexte) qui prédit sa négociation (Figure 1).

Figure 1.
Modèle prédisant le comportement de négociation chez les filles

En revanche, chez les garçons, c'est le fait de se sentir efficace par rapport à l'utilisation du préservatif et de témoigner l'intention de négocier cette utilisation lors d'une relation occasionnelle future qui prédit sa négociation (Figure 2). Or il est intéressant de constater que le fait d'avoir déjà eu une relation occasionnelle diminue l'intention de négocier lors de relations occasionnelles futures. Nous pou-

Il faut prendre du recul par rapport à l'idée que les jeunes ignorent les risques liés à la sexualité et à la non-utilisation du préservatif.



RÉFÉRENCES

Bandura A., (2003), Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle, Bruxelles, De Boeck.

Beghin D., Cueppens C., Lucet C., Ndamè S., Masuy-Stroobant G., Sasse A., et Piette D., (2006), «Adolescentes : sexualité & santé de la reproduction. Etats des lieux en Wallonie et à Bruxelles», Bruxelles, Ministère de la Communauté française.

Crosby R., DiClemente R., Wingood G., Salazar L., Rose E., Levine D., Brown L., Lescano C., Pugatch D., Flanigan T., Fernandez I., Schlenger W. et Silver B., (2005), «Correlates of condom failure among adolescent males: An exploratory study», in Preventive Medicine, 41, pp.873-876.

Godin I., Decant P., Moreau N, de Smet P. et Boutsen M., (2008), «La santé des jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006», Bruxelles, Service d'Information Promotion Education Santé (SIPES), ESP-ULB.

Noar S., Carlyle K. et Cole C., (2006), «Why communication is crucial: Meta-analysis of the relationship between safer sexual communication and condom use», in Journal of Health Communication, 11, pp.365-390.

Union Nationale des Mutualités Socialistes, (2008), «Enquête Sexualité 2008 : Etats des lieux de la sexualité des 15-25 ans».

Figure 2.

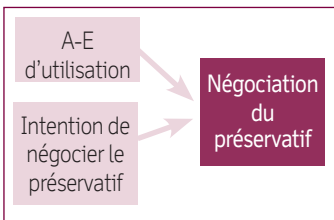


Figure 3.

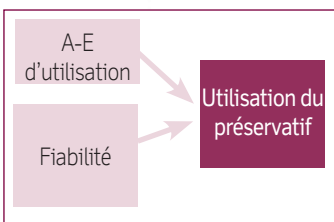
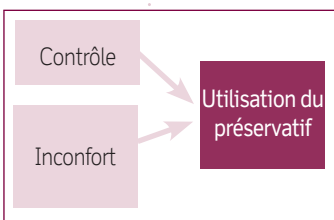


Figure 4.



vons comprendre les résultats obtenus par les garçons à la lumière de l'étude de Crosby (2005) qui met en évidence que la probabilité que le préservatif se déchire est 80 fois plus élevée chez les adolescents qui ont des rapports sexuels avec des jeunes rencontrés le jour-même que dans le reste de la population.

Figure 2. Modèle prédisant le comportement de négociation chez les garçons

Il apparaît donc qu'une première expérience négative dans la manipulation et l'utilisation du préservatif peut avoir de conséquences non négligeables sur les comportements sexuels futurs des jeunes garçons. Une manière d'éviter ce cas de figure serait d'inciter les jeunes adolescents à s'entraîner à utiliser le préservatif, soit lors d'animations à la vie relationnelle, affective et sexuelle, soit seul à la maison.

Utilisation du préservatif

En ce qui concerne l'utilisation du préservatif, chez les filles, c'est essentiellement le fait de se sentir efficace par rapport à l'utilisation du préservatif et de percevoir celui-ci comme fiable qui prédit son utilisation (Figure 3).

Figure 3. Modèle prédisant le comportement d'utilisation du préservatif lors d'une relation occasionnelle chez les filles

Par contre, chez les garçons, c'est le fait de percevoir le préservatif comme confortable et d'avoir une attitude contrôlante vis-à-vis de ce dernier qui prédit son utilisation (Figure 4).

Figure 4. Modèle prédisant le comportement d'utilisation du préservatif lors d'une relation occasionnelle chez les hommes

Conformément aux résultats obtenus par les filles pour le comportement de négociation, il apparaît qu'un sentiment d'auto-efficacité élevé est le prédicteur principal de l'utilisation du préservatif chez les filles. Cependant, il est à noter que l'auto-efficacité est un concept multidimensionnel puisqu'un sentiment d'auto-efficacité élevé dans un domaine précis d'activité n'est pas nécessairement accompagné d'un haut sentiment d'efficacité dans d'autres domaines (Bandura, 2003). Il semble donc primordial de prendre en compte et d'étudier plus minutieusement ce concept clé afin de pouvoir axer les actions de prévention sur une augmentation du sentiment d'auto-efficacité dans le domaine sexuel chez les jeunes.

Conclusion

Grâce à cette étude, nous pouvons constater qu'il existe une différence assez importante entre les garçons et les filles quant à la manière d'aborder les relations sexuelles. Les filles ont tendance à adopter une attitude d'autoréflexion et centrée sur leur sécurité alors que les garçons optent plutôt pour une attitude guidée par l'action, la recherche de plaisir et sont davantage guidés par leurs expériences antérieures. Il semble opportun de tenir compte de ces deux modes de fonctionnements différents lors de la mise sur pied d'animations et d'actions de prévention à leur intention. ■